

Rapport sur la situation de l'Université pendant l'année académique 1950-1951

DÉCÈS

ANDRÉ GRATIA

Quelques jours à peine après avoir été investi de la charge rectorale, j'avais le cruel privilège d'être le premier informé à l'Université du décès imprévu d'André GRATIA et d'en devoir faire l'annonce officielle. Je savais que, dès la reprise des cours, il avait éprouvé le besoin de prendre du repos en Suisse, mais je n'étais pas préparé à la fatale nouvelle de sa fin inopinée, survenue à Nyon, le 6 octobre 1950.

L'affliction fut générale et profonde ; André GRATIA ne comptait à l'Université et ailleurs que des amis et des admirateurs. Animé d'une vie ardente et d'un esprit enthousiaste, il pouvait personnifier la maxime de Téreence, rien d'humain ne lui était étranger. Son disciple et successeur, M. Maurice WELSCH, a évoqué sa vie et son œuvre en termes pieux dans le *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*. Monsieur le Pro-Recteur Henri FREDERICQ a consacré à sa mémoire, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, des pages à la fois magistrales et émouvantes, inspirées par l'objectivité scientifique autant que par l'amitié.

Fils d'un éminent professeur de médecine, collaborateur de l'illustre Jules BORDET dès ses débuts, dans la carrière scientifique, il parut promis très tôt à une haute destinée. Après des études remarquables, effectuées tant en Belgique qu'à l'étranger, et une activité scientifique marquée par la

précocité et par l'abondance, André GRATIA avait acquis à l'âge de 39 ans une telle autorité que l'Université de Liège l'appela en 1932 à occuper sa chaire de bactériologie en qualité de professeur extraordinaire. Il succédait à Ernest MALVOZ, qui avait été le fondateur de cet enseignement et qui lui avait donné une grande notoriété. Il fut non seulement un digne successeur de ce grand maître, mais un novateur et un animateur dont l'influence fut rapidement importante et agissante dans son service, sa Faculté et toute l'Université. Son travail scientifique fut fécond, comme en attestent ses nombreuses publications et celles de ses disciples. Son activité ne s'y bornait pas cependant ; il assumait encore la direction de l'Institut de bactériologie de la Province de Liège et, aussitôt après la dernière guerre, celle du Centre de Recherches pour la Pénicilline et les autres Antibiotiques.

De nombreuses distinctions scientifiques, honorifiques et académiques avaient consacré sa maîtrise ; docteur *honoris causa* de l'Institut des fermentations de l'Université de Gand, il était membre des Académies de Médecine de Bruxelles et de Rome, et de nombreuses sociétés savantes.

Je suis peu qualifié pour décrire son œuvre scientifique, vaste et complexe. J'espère que ses admirateurs et ses amis ne me feront pas de reproches si je la résume d'une manière un peu sommaire, mais exacte pour l'essentiel, en disant qu'elle fait d'André GRATIA un précurseur et un émule de FLEMING.

Ce savant était un grand patriote ; sa conduite pendant la guerre de 1914-1918, à l'armée de campagne, et pendant la dernière, dans la Résistance, ajoutent une touche de gloire d'une autre nature à celle que lui confèrent tant de mérites plus pacifiques et cependant plus éclatants.

Evoquer l'attrait de sa personne, émanant de l'universalité de son esprit comme de la générosité de son cœur, ne peut que raviver l'affliction que nous éprouvons toujours de sa perte. André GRATIA, âme magnifique et altruiste, pouvait être surpris par la mort sans que l'œuvre fut compromise ; il laissait à l'Université des disciples dignes de la con-

tinuer. Mais eux-mêmes pleurent « un patron irremplaçable » et attestent le vide énorme que crée à l'Université la perte prématurée de ce Maître, de qui elle attendait encore tant d'illustration. Maintenant, elle en conserve le regret et en cultive le souvenir impérissable.

EMILE ALLARD

L'émotion causée par la disparition d'André GRATIA n'était pas encore éteinte que survenait la mort, tout aussi imprévue, d'Emile ALLARD, décédé subitement le 5 novembre 1950. Si André GRATIA était ancien étudiant de l'Université de Bruxelles et professait à celle de Liège, Emile ALLARD avait conquis ses diplômes à notre Ecole d'Ingénieurs, mais il professait à l'Université de Bruxelles les mêmes enseignements qu'à la Faculté des Sciences appliquées de Liège. Il enseignait déjà à Bruxelles lorsqu'il fut appelé à fonder à Liège, en 1927, les cours d'Aérodynamique et de la technique de l'aviation. Ceci caractérise la compétence unique d'Emile ALLARD, dans des domaines particulièrement difficiles et ingrats. En dépit de son exemple et de ses efforts généreux, peu nombreux sont nos compatriotes qui, y ayant acquis de la notoriété, sont restés au pays. Aussi, sa perte fut-elle non seulement grave pour les Universités auxquelles il consacrait une grande part de son activité, mais aussi pour tout le pays. Promoteur du Service technique de l'Aéronautique et fondateur du Laboratoire d'Aérodynamique à Rhode-Saint-Genèse, il pouvait espérer avoir formé, d'ici peu d'années, quelques disciples de qualité, pour l'avantage et l'honneur scientifiques et techniques de la Belgique. Hélas, une mort prématurée lui refuse ce résultat ultime en enlève à l'œuvre entreprise son meilleur soutien, sa cheville ouvrière.

La vie d'Emile ALLARD est un exemple de dévouement et de sacrifice à un idéal ; il n'évita jamais aucun risque. Au contraire, il alla au devant de tous ceux qui le séparaient du but qu'il s'assignait ; aucun ne le fit jamais renoncer. Il fut un pionnier de l'aviation et sans doute notre pays lui